

Titre: Naissance d'une pépinière en sciences infirmières et émergence d'un cours en Econursing à l'Université du Luxembourg: Création et recherche pour habiter un lieu.

Auteure: Prof. Marie Friedel, Infirmière spécialisée pédiatrique, Diplômée en algologie et soins palliatifs pédiatriques, Master et PhD en sciences de la santé publique. Professeure ordinaire en sciences infirmières à la Faculté des sciences, des Technologies et de Médecine, Université du Luxembourg.

Titre du livre : Habiter le soin, entre engagement et détachement. 17^{ème} édition des Printemps de l'éthique. Aux Editions Weyrich.

Nombre de mots : 3801 mots.

« Donne-moi quelque chose qui ne meure pas. » Christian Bobin

« Que ma main soit un cerisier en fleurs. » Christian Bobin

Comment les trajectoires professionnelles se dessinent-elles ? Qu'est-ce qui nous pousse à choisir d'habiter un lieu, d'épouser un nouveau projet professionnel ?

Comment formons-nous les décisions qui impacteront la suite de notre parcours professionnel ?

En ce qui me concerne, lors de ma première visite du campus de Belval de l'Université du Luxembourg : je me souviens de m'être écriée : « Jamais de la vie ! Jamais je ne pourrais travailler ici ! ». En effet, les hauts fourneaux m'impressionnaient. Mon regard cherchait désespérément une quelconque forme de végétation, sans la trouver, parmi les buildings ultra-modernes, une tour rouge et les nombreuses grues jaunes éparpillées sur le campus.

Seuls des danseurs évoluant en ce dimanche après-midi du mois de mai 2022, dans le cadre des festivités de Esch, Capitale européenne de la culture, attirèrent mon attention et apaisèrent un peu mes craintes. En effet, la flexibilité, l'agilité et la souplesse de ces corps donnaient une impression que la vie était possible, rejoignant l'intuition (prophétique ?) de mon époux s'exclamant à plusieurs reprises, lors de cette visite: « Il y a du potentiel, il y a du potentiel... ». Plus tard, un ami osera la traduction suivante : « des potes en ciel. »

Quelques semaines plus tard, lors de l'entretien de sélection auquel j'avais été conviée pour défendre ma vision pour les futurs programmes de sciences infirmières, j'enfonçais le clou en m'adressant au recteur, membre du jury: « Excusez-moi, mais sur ce campus, il n'y a pas d'âme ! ». Il me rétorqua du tac-au-tac: « C'est vous qui l'apporterez ! ». Je ris aux éclats en lui retournant un « Mais pas toute seule ! »

Le ton était donné. Comment allions-nous apporter une âme, des couleurs, de la vie, du mouvement, pour créer ?

Je n'imaginai pas un instant, que 3 mois plus tard, j'accepterai de signer l'offre de l'Université. Chamboulée par une « pote-en-ciel » dont je découvris l'existence et qui n'était autre que l'épouse du recteur, décédée en 2004, après être passée par les soins palliatifs à domicile. Elle dont l'histoire publiée en novembre 2022 (Lapierre et Pallage, 2022) - le mois de mon arrivée à l'Université - résonna profondément en moi..

Très vite, avec ma collègue, je sens le besoin d'utiliser des métaphores : ce sera le terme de « pépinière ». Nous distribuons aux membres de notre petite équipe naissante des graines, ou plus exactement des bombes de graines, comme pour signifier notre volonté farouche et notre enthousiasme, à faire pousser notre pépinière sur ce campus minéral sur lequel nous sommes appelés à faire croître les nouveaux programmes en sciences infirmières.

Le mandat interministériel donné à l'Université du Luxembourg est en effet de créer et d'implémenter 7 nouveaux Bachelors en sciences de la santé (en sciences infirmières, sciences de la maïeutique et Assistant technique médical de radiologie). Nous sommes deux professeures nommées en même temps. Tout de suite, une évidence : « Il va falloir aller au charbon, et vite ! » En d'autres termes, creuser profond, comme nos ancêtres, ouvriers de la mine sur cet ancien site de charbonnage, non loin du site toujours actif d'Arcelor-Mittal, 100 m plus loin, dont les émanations hydriques vaporeuses restent visibles au quotidien sur le campus. Je trouve par hasard une ancienne lampe de mineur chez un brocanteur et l'installe dans mon bureau. Les jours de découragements, je la contemple, je fais vagabonder mes pensées vers ces ouvriers arpétant les hauts-fourneaux. Au fin fond de l'hiver, dans mon bureau, à défaut d'allumer cette lampe rouillée d'un mineur, je me surprends à ressentir le besoin d'allumer chaque soir la mèche d'une bougie. Veiller. En compagnonnage d'espoir avec ceux qui ont veillé, trimé, exploré la nuit les entrailles de la mine de charbon.

Quel défi ! Nous sommes loin des hôpitaux, loin du centre-ville. Autour de nous, des mathématiciens, informaticiens, ingénieurs, chercheurs en biomédecine. Régulièrement, nous nous interrogeons, comment allons-nous introduire le soin dans cet environnement ?

Je constatais rapidement que pour implémenter à l'Université cette nouvelle discipline que sont les sciences infirmières, il allait falloir travailler sur les représentations avec nos collègues. En effet, lors de ma première visite à l'intérieur du bâtiment, appelé « Maison du savoir », on me fit visiter le dispensaire : équipé d'une table d'examen, d'une chaise et d'une armoire. Pas de lavabo, mais de la moquette grise au sol. La personne me faisant visiter mon nouvel environnement me dit : « Vous pourrez organiser des consultations ici. » Un an plus tard, il nous est demandé si nous ne pourrions prendre en charge les visites médicales de nos étudiants, leur permettant de recevoir une attestation nécessaire à leur admission aux stages.

La charge de travail est énorme. Les journées se terminent souvent à 21h. Nous sommes au charbon. Nous partons de chez nous le matin, quand il fait encore nuit, et rentrons quand il fait nuit. Les lampadaires disséminés sur le campus, que je trouve si surréalistes avec leur forme de soucoupes volantes, me donnent à penser que je suis sur une autre planète. Me reviennent les paroles tirées du célèbre conte philosophique, *Le petit prince* (de Saint Exupéry): « S'il te plaît, apprivoise-moi. (...) » Qu'est-ce que cela signifie *apprivoiser* ? Cela signifie *créer des liens*.

Les hauts fourneaux qui m'impressionnent tellement, je finirai un an plus tard par les apprivoiser un peu en les appelant chaleureusement « Boule et Bil ». Nommer, pour progressivement *habiter* un lieu.

Je me surprends à faire une analogie entre les prêtres ouvriers des années 70 et ce que je considère être, à certains moments : une professeure ouvrière...

Dans ce tourbillon, qu'est-ce qui me tient ? Un feu intérieur face à l'urgence de former en équipe des infirmiers. Huit à dix millions selon l'OMS manquent à l'appel. Nos collègues infirmiers dans les hôpitaux

croulent, en burn-out, l'attractivité de la profession est en chute libre. Et ce, malgré des salaires très attractifs au Luxembourg. Comment « réenchanter la profession », titre un colloque récent organisé par Walter Hesbeen (GEFERS). L'appel d'une mère infirmière rencontrée lors des portes ouvertes de l'Université me tient éveillée : « Si vous pouviez rallumer des étoiles dans les yeux des étudiants infirmiers ! » Je rêve de nouvelles formations holistiques qui mettront l'humain au centre, feront appel à des croisements disciplinaires basés sur les derniers résultats de recherche en sciences infirmières, mais aussi issus d'autres disciplines.

Pour qui travaillons-nous, au juste? Quel sens donner à mon engagement, ici et maintenant ? Un jour de doute, je vis cette rencontre improbable. Notre pépinière s'agrandissant, nous sommes contraints de déménager cette fois dans un bâtiment situé 50 mètres plus loin, appelé la Maison du Nombre - nom que je trouve fabuleux, car je l'associe à la multiplication et à la croissance à laquelle est appelée notre pépinière. Dans les bureaux dédiés aux chercheurs des sciences dures, je croise un homme en face de mon bureau m'apostrophant en indiquant un de mes posters consacrés à la qualité de vie des enfants en soins palliatifs. Il me confie qu'il est le papa d'un enfant gravement malade et me remercie d'être là, pour ouvrir avec notre équipe, des sillons pour les soins infirmiers. Un baume de sens pour mon âme, de l'engrais de sens pour notre pépinière !

Un texte publié au moment de notre nomination en tant que professeures, intitulé « Ce qui ne peut être volé » (Fleury et Fenoglio, 2022) nous inspirera grandement pour poser les premiers jalons de ce que nous identifions comme des essentiels, pour lesquels nous sommes prêtes à nous battre.

Cette charte connaîtra d'ailleurs de formidables prolongements au travers des activités prenant naissance au sein du labo furtif. Des activités animées par Julie Chabaud, adressées notamment aux soignants et à toute personne plus largement souhaitant prendre soin du vivant, pour inventer des chemins de traverses, accompagner les changements, oser des métamorphoses.

Un formidable jardin du Versthohlen, symbole de résilience, inspiré par les idées de la Charte verra également le jour au Domaine de Chaumont sur Loire, en France.

Charte de fondation de la pépinière en sciences infirmières à l'Université du Luxembourg

Cette charte a comme but de poser les jalons et les valeurs nécessaires au processus d'implémentation des sciences infirmières à l'Université du Luxembourg.

Elle souhaite par-là décrire une vision claire commune, renforcer les liens entre les membres de l'équipe et insuffler du courage à tous les acteurs qui se joindront à ce chantier urgent, complexe et exigeant.

Cette charte s'inspire grandement de la *Charte du Versthohlen. Ce qui ne peut être volé* (Cynthia Fleury et Antonio Fenoglio, Gallimard, 2022) définissant 10 points essentiels permettant aux acteurs de se maintenir au monde et de consolider leurs pouvoirs d'agir : donner une perspective, préserver le silence, intégrer la vulnérabilité, veiller au climat de soin, soigner les morts, cultiver l'art de produire des

issues, rechercher l'homéostasie, réaliser un état des lieux, faire compagnonnage et, enfin, réaliser une fresque.



Charte graphique réalisée par Christophe BEAU. Reproduite avec sa permission

1. Donner une perspective

Accéder à une vue ou à une vision est essentiel si l'on veut garder le cap sur des objectifs fixés et sur le sens que nous donnons à la mission qui nous est confiée. Pour garder le cap, il faut nommer et clarifier les objectifs, les expliciter et les partager aux collaborateurs. Comme des marins sur une mer parfois agitée par la houle, la vision commune contribue à garder l'équipage soudé. Dans les moments plus difficiles, chaque acteur peut rappeler la vision commune, dans un climat de bienveillance. Notre vision commune est d'élaborer des programmes de formation qui soient *evidence-based*, partant des besoins du terrain, permettant d'outiller les étudiants à devenir des acteurs du soin, des acteurs de changements, enthousiastes et résilients, avec des compétences holistiques, réflexives, techniques et esthétiques, ancrées dans les sciences infirmières. Nous pensons que former des infirmiers ainsi aura un impact sur la qualité des soins, la satisfaction des personnes bénéficiant des soins, la résilience infirmière et, nous l'espérons, peut-être, à terme, aussi sur la pénurie infirmière. Nous sommes

honorées d'avoir été choisies pour ce projet. Nous nous définissons comme facilitatrices animées par un désir d'apaiser la souffrance infirmière en contribuant, avec d'autres, à créer des formations de qualité qui puissent refaire circuler la vie durable dans le monde du soin.

2. Préserver le silence

Au vu du chantier complexe, long et énergivore qui se profile, il est important de se préserver des zones de silences, qui permettent un ressourcement, *un self-care*, une régénération indispensable à la durabilité de nos travaux. Ces silences peuvent prendre plusieurs formes. A certains moments, il peut s'agir soit de silence de réunions, de silence numérique, de silence médiatique, voire de silence relationnel. Ces zones sont à préserver pour laisser à chacun.e la possibilité de prendre soin de soi. Un exemple concret pour se faire consiste dans l'attention à ne pas envoyer des courriels en dehors des heures de travail, ni le week-end pour favoriser un équilibre sain entre la vie personnelle/familiale/professionnelle.

3. Intégrer la vulnérabilité

Nous sommes lucides sur le fait que la profession infirmière est en crise et en souffrance pour de multiples raisons. Face à ce constat, nous souhaitons éviter le piège à la fois du désespoir et de l'idéalisme. Nous reconnaissons que la vulnérabilité fait partie intégrante du *Care* mais aussi de la vie, de notre vie et qu'elle ne représente pas forcément une faiblesse. Au contraire, si elle est accueillie avec bienveillance par autrui, la vulnérabilité, en tant qu'appel à la collaboration, peut constituer une force au sein d'une équipe, dans le sens où elle favorise l'interdépendance et la collaboration. La vulnérabilité peut prendre plusieurs formes : l'acceptation de ses limites physiques, psychologiques, intellectuelles, relationnelles, professionnelles et/ou de ses émotions considérées *a priori* comme désagréables.

4. Veiller au climat de soin

Nous nous engageons à vivre avant tout un climat relationnel sain avec tous nos collaborateurs, car nous pensons que la relation est à la base de tout travail collaboratif. Ce qui fait soin, c'est ce qui fait lien, c'est-à-dire à tout ce qui est fondé sur la cohérence et l'intégrité entre nous et entre les différents acteurs. Nous voulons nous efforcer à construire des programmes de formation qui soient fondés sur l'*eco-nursing*, c'est-à-dire à construire des programmes qui soient durables, qui tiennent compte du vivant, qu'il s'agisse des êtres humains ou de la planète, considérés comme interreliés. Concrètement, cela passe entre autres par une communication bienveillante, la prévention et la gestion rapide des conflits, la réduction des déplacements non essentiels, la réduction des déchets, une utilisation raisonnée de l'outil digital, le recours à des catering *eco-friendly* et solidaires.

5. Soigner les morts

Nous reconnaissons que la mort fait partie de la vie et n'est pas un échec médical. Les différents types de deuils vécus collectivement lors de la pandémie nous ont rappelé la fragilité de la vie. Intégrer la finitude de sa vie permet de vivre plus intensément l'instant présent et de s'engager au quotidien. Le soin au mort, effacé grandement pendant la pandémie, nous a rappelé à quel point l'attention aux personnes vulnérables, exclues, isolées, marginalisées, représentaient un enjeu social majeur. Ce qui fait soin c'est ce qui fait lien. Dans nos programmes de formation, nous veillons à ce que les notions de

vulnérabilité, de fin de vie, de soins palliatifs et de deuil soient incluses, car elles font partie des soins de santé primaires (OMS, Déclaration d'Astana, 2018) et sont considérées comme constitutives du *Care*.

6. Cultiver l'art de produire des issues

Nous nous engageons à cultiver la *vita furtiva*, c'est-à-dire à soutenir l'art de cultiver des issues dans un environnement de plus en plus imprégné par la digitalisation et la surveillance, mais aussi par des contraintes architecturales, financières ou politiques. Nous voulons identifier les éléments qui permettent d'activer des leviers de résilience en faisant appel à la créativité, à l'originalité, à la collaboration et à la communication informelle. Nous croyons que l'intelligence collective, les liens de confiance ainsi que la persévérance sont des valeurs et des moyens qui permettent de trouver des issues lorsque la complexité et les difficultés surgissent.

7. Rechercher l'homéostasie

Notre travail ne consiste pas à exécuter juste un mandat confié à l'Université, mais à tendre vers l'homéostasie. Ceci nous semble important pour éviter le burn-out et nous épuiser à la tâche. Nous croyons qu'au travers d'une communication saine, l'échange des informations, le souci de laisser des traces en documentant nos activités, l'activation des ressources en interne et en externe, en reliant des initiatives porteuses de sens et en visant la réciprocité, l'équité et la diversité, un certain équilibre peut être trouvé. Cet équilibre, nous savons qu'il est instable, fragile, à rechercher sans cesse. « Seul ce qui est flexible est inébranlable. » Lao-Tseu

8. Réaliser un état des lieux

Nous nous engageons à identifier et à mettre en valeur les expertises de tous les acteurs compétents et de bonne volonté désireux de collaborer au projet commun. Il nous semble essentiel de faire un inventaire régulier des forces, faiblesses, opportunités et menaces du projet qui nous est confié. Identifier les ressources, les personnes, les lieux, les mécanismes en action est une manière de rester lucide en tant qu'acteurs sur les enjeux et les processus. Cela implique de rester proche des acteurs infirmiers au Grand-Duché du Luxembourg et de tous les acteurs socio-politiques qui forment le paysage du soin.

9. Faire compagnonnage

Nous reconnaissons et saluons l'effort politique qui a été décidé pour mandater l'Université du Luxembourg à déployer les différentes formations en sciences infirmières et maïeutique. Nous souhaitons poser les jalons d'une approche collaborative entre les différents acteurs de notre équipe, appelée à grandir et tous les collaborateurs qui font et feront appel à nous. Un compagnon, selon l'étymologie, est celui qui partage le pain, partage les questionnements, les peurs, les projets, les espoirs aussi. Le partage implique un climat de confiance et de respect, dans lequel l'instrumentalisation, le mensonge, le chantage ou le menace n'ont pas leur place.

10. Dessiner une fresque

Nous sommes lucides sur le fait que nous ne pourrons pas changer le monde, réduire d'office la pénurie infirmière ou construire d'emblée des programmes de formation performants et idéaux. Pourtant, nous croyons fermement qu'en identifiant les acteurs-clés (champions du *Care* et du *Nursing*) parmi les partenaires nationaux et internationaux et en formant les futurs étudiants au leadership, nous pouvons, peu, à peu, par la formation et la recherche, être des humbles acteurs de changement pour la profession infirmière au GD du Luxembourg, au service des personnes singulières (jamais standardisées) et de leurs familles.

Marie Friedel, ce 1er novembre 2022.

ULTREIA¹, ce sera beau.

¹ Ultrēia (du latin *ultra* – au-delà – et *eia*, interjection évoquant un déplacement) est une expression de joie du Moyen Âge, principalement liée au pèlerinage de Saint-Jacques de Compostelle. C'est une expression que se lancent les pèlerins de Saint-Jacques-de-Compostelle dans les moments difficiles.

Souvent, très souvent, nous nous adresserons cette expression-là : ULTREIA ! Comme un cri de victoire, un encouragement pour traverser les étapes ardues du chemin à parcourir.

C'est sans doute au cœur de cet environnement minéral de Belval et de ce cheminement en équipe qu'a germé le cours ECONURSING, dans la recherche de l'homéostasie, d'un certain équilibre (souvent instable) et dans l'invitation renouvelée à danser, au-delà des défis et obstacles rencontrés.

Un terme qui n'apparaît pas dans les moteurs de recherche, il est vrai, non, pas un terme : MESH. Même pas visible sur wikipedia ou google. Un terme qui s'est pourtant imposé pour définir un contenu qui d'emblée contiendrait 3 axes, interreliés. L'écologie intérieure pour prendre soin de soi, l'écologie relationnelle pour prendre soin des liens et enfin un troisième axe ayant trait à l'écologie environnementale pour prendre soin de notre terre.

Ce cours viserait des compétences avancées, basées sur une approche systémique, prenant la métaphore d'une cellule de vie, pour comprendre les mécanismes d'interaction entre le bien-être, la qualité de vie de l'être humain -en interaction constante avec son environnement - afin de stimuler les leviers d'action en tant qu'infirmier pour rechercher un équilibre (ou homéostasie).

C'est ainsi que s'est construit le cours. Une première partie théorique entremêlée d'exercices pratiques sur les interventions probantes permettant d'augmenter le bien-être des étudiants infirmiers. Un manuel pratique reprenant ce contenu a été élaboré par Frederika Roberts et distribué le premier jour à tous les étudiants. Une explicitation a suivi sur les différents éléments de santé environnementale, notamment la démonstration de l'impact des activités médicales inutiles et fortement polluantes. La découverte puis l'appropriation des activités d'un éco-infirmier dans les différents champs de spécialisation infirmière (pédiatrie, salle d'opération, anesthésie, ...) a permis aux étudiants d'activer leur pouvoir d'agir - en s'identifiant à ce modèle de rôle que représente Philippe Perrin, éco-infirmier en France.

Enfin, dans une optique à 360 degrés, les étudiants ont été invités à réaliser une fresque du climat proposée par une association locale du Luxembourg (Letz'fresque) visant à mieux comprendre les facteurs humains, industriels, alimentaires, impactant notre environnement.

Le cours Eco-nursing s'est clôturé sur une marche exploratoire, basée sur la méthodologie du diagnostic en marchant. Invités à déambuler sur le campus, les étudiants ont reçu comme consigne d'observer au travers de leurs 5 sens tout élément dans leur environnement (campus Belval) qu'ils identifiaient ayant une influence (positive ou négative) sur leur bien-être et leur santé. Une synthèse de leur marche était ensuite présentée à la cellule sustainability de l'Université du Luxembourg.

Ces collaborations ont ensuite fait naître d'autres projets : la rédaction d'un projet de recherche avec des partenaires internationaux et dans une optique interdisciplinaire pour implémenter et mesurer l'impact d'interventions visant le bien-être des infirmiers.

Un programme de mentorat reliant des infirmiers expérimentés au Luxembourg avec des étudiants de la première cohorte des bachelors de spécialisation pour expérimenter le compagnonnage, considéré comme un soutien social susceptible de renforcer l'estime de soi, le sentiment d'efficacité personnelle et promouvoir la réussite académique. Un financement philanthropique permet actuellement de réaliser une étude qui a comme but de mesurer les effets de ce programme-pilote.

Conclusion ? ou plutôt Ouverture...

Selon Heidegger, dans sa conférence qu'il donne à Darmstadt en 1951, et intitulée *Bâtir, habiter et penser*, il s'agit de vivre au plus près de soi avec et parmi les choses et les humains. C'est là le noyau même de l'être-au-monde qui ne peut être pour l'homme qu'un *habiter* le monde. Mais habiter ne revient pas à se loger ou à se définir par une demeure, fût-elle celle qui caractérise le chez soi. Habiter est le trait fondamental de l'être (en tant qu'être humain) en ce sens qu'il est le seul être en qui être-au-monde signifie « être-présent-au-monde-et-à-autrui », inséparablement, dans cette expérience de l'être-là qui est expérience toujours recommencée de « vivre au plus près de soi avec et parmi les choses et les humains. » (Heidegger, 1951).

Habiter le monde, c'est peut-être déjà commencer par apprivoiser et habiter ce lieu où nous nous trouvons. Telle une cellule vivante, rechercher l'homéostasie en donnant et en recevant, tel un échange équilibré de dons et de contre-dons (Mauss, 1928) avec les collègues, les partenaires professionnels, académiques et associatifs mis sur notre route ou recherchés volontairement, pour tenter, un jour après l'autre, de fleurir là où nous sommes plantés.

Bibliographie

Association Letzshift proposant l'animation autour de la fresque du climat.

<https://www.letzshift.lu/fr/solutions-locales/la-fresque-du-climat-luxembourg>

Chabaud J. (2023). Le Labo furtif. <https://convivialisme.org/2023/09/12/le-labo-furtif/>

Fleury C., Fenoglio A. (2022). Charte du Verstohlen. Ce qui ne peut être volé. Ed. Gallimard.

Heidegger M. (1951). Bâtir, habiter, penser. Conférence de Darmstadt.

Jardin du Verstohlen (2023). <https://domaine-chaumont.fr/fr/festival-international-des-jardins/edition-2023-jardin-resilient/le-jardin-du-verstohlen>

Lapierre S., Pallage S. (2022). Le bonheur en dépit du cancer. Ed. Schortgen.

Mauss M (1923-1924) Essai sur le don. Formes et raisons de l'échange dans les sociétés archaïques. L'année sociologique ; 1, p. 140.

Roberts F. (2023) Guide pratique bien-être étudiant. Faculté des Sciences, des Technologies et de la Médecine. Université du Luxembourg.

St Exupéry A. (1946). Le Petit Prince. Ed. Gallimard.

Wiltgen S. (2024). Twin-a-nurse. Wie die Universität Luxemburg auszubildende Krankenpfleger unterstützt. Tageblatt. Edition du 6 mars 2024. <https://www.tageblatt.lu/headlines/twin-a-nurse-wie-die-universitaet-luxemburg-auszubildende-krankenpfleger-unterstuetzt/>

World Health Organization (2020). State of the worlds Nursing. <https://iris.who.int/bitstream/handle/10665/331673/9789240003293-eng.pdf>